

La partisannerie du maire Houde

REPARATION D'UNE INJUSTICE ENVERS L'HON. IRENEE VAUTRIN

Son entrée dans le ministère présa (e bientôt un portefeuille). — Place dans l'organisation libérale.

"L'Autorité" est heureuse de saluer l'entrée de M. Irénée Vautrin dans le cabinet Taschereau. Depuis longtemps nous réclamions un portefeuille pour ce laborieux qu'est le député de Saint-Jacques à la Législature; il ne l'a pas encore, mais cela ne saurait tarder, maintenant. Constata-t-on également que la région de Montréal n'est pas négligée par le Gouvernement Provincial puisqu'elle obtient un ministre de plus tandis que la région de Québec en a un de moins.

M. Vautrin succède, en effet, à l'hon. Lauréat Lapierre, nommé shérif de Québec. Son entrée dans le cabinet, bien que tardive, est une véritable acquisition pour celui-ci. On saura se prévaloir de son talent et il ne fait de doute pour personne qu'il saura exercer une influence bienfaisante parmi ses collègues.

Signalons aussi que l'entrée de M. Vautrin dans le cabinet est l'éclatante réparation d'une grave injustice. Organisateur du parti libéral en 1923, il fut rendu responsable d'un échec, sur l'île de Montréal, dont il n'était nullement responsable. C'est un éclatant témoignage à lui rendre que son appel au ministère, témoignage qui montre bien encore une fois que l'avenir est à ceux qui luttent et ne se découragent pas.

Nul doute que le nouveau ministre, en vertu de sa longue expérience et de ses aptitudes particulières, aura son mot à dire dans la réorganisation de cette Désorganisation du parti libéral, dont la responsabilité est bien établie dans le désastre du 9 avril. Il faut dans l'Organisation libérale des hommes qui soient de vrais libéraux avant d'être n'importe quoi... Ces qualités de vigueur, de labeur et de diplomatie dont l'Organisation libérale du district de Montréal a besoin, nul ne peut mieux les lui donner que l'hon. Irénée Vautrin.

FLAMBEAU

REPRESSION DES CRIMINELS

Son insuffisance aux Etats-Unis est "une honte pour la civilisation". — Et que se passe-t-il dans le Québec?

La criminalité devient une menace grave pour la nation, déclare M. Earle W. Evans, président de l'Association du Barreau américain. Et nous ajouterions: aussi dans le Québec.

"Que nous nous en rendions compte ou non, dit-il, la responsabilité de chacun de nous se trouve engagée, et notre tâche la plus importante est d'éveiller le public à la gravité de la question, pour qu'il exige la promulgation des lois nécessaires pour faire face à ce danger social."

Citant les paroles de M. Taft, ancien juge en chef, M. Evans a ajouté que les lois pour la répression de la criminalité, aux Etats-Unis, sont "une véritable honte pour la civilisation".

"La criminalité menace non seulement la prospérité et le bien-être de notre peuple, dit-il, mais la vie même de la nation. Elle impose à nos citoyens une contribution annuelle exorbitante qui s'élève à quelques douze millions de dollars, sans compter les pertes d'existences, la misère et l'abaissement du niveau moral qu'elle entraîne."

La répression de la criminalité, dit M. Evans, est une question de "personnel". L'Institut de Droit américain a établi, dit-il, un code criminel de la plus haute valeur, mais la majorité des Etats a refusé de l'adopter. M. Evans suggère que les hommes de loi se mettent à la tête d'un mouvement destiné à soulever l'opinion publique contre la négligence des tribunaux qui laissent le crime impuni. Pour montrer ce que des citoyens déterminés peuvent faire, il cite le cas de la ville de Baltimore, où, dit-il, les affaires criminelles viennent actuellement devant les tribunaux, six jours en moyenne après la mise en accusation. "Ceci prouve, dit-il, que l'on peut obtenir satisfaction, à condition d'avoir le courage d'exiger l'application stricte de la loi. A Milwaukee, par exemple, la criminalité a presque disparu et ce fait est dû, en partie tout au moins, à ce que dans cette ville, le chef de la police n'est soumis à aucune influence politique et à des mouvements libéraux."

Quant à nos tribunaux de juridiction criminelle, à nous, avouons que si l'on peut trouver pire, on peut aussi trouver mieux. Certaines sentences sont beaucoup trop bénignes, pour les gros voleurs, surtout si ce sont des notaires, lorsque de petits criminels sont fort heureux si, à part des années de travaux forcés, ils évitent le baiser du fouet.

SCARAMOUCHE.

CONTRAT A LA "QUEBEC PAVING" DANS LE NOUVEAU-BRUNSWICK

Grâce à la recommandation qu'aurait obtenue M. Franceschini des autorités du département québécois des routes et de l'organisation libérale de Montréal.

(Dép. spéc. à "L'Autorité")
Frédéricton, N.B., 12. — Le premier ministre du Nouveau-Brunswick vient d'annoncer une émission d'obligations de \$1,800,000. Sur cette somme sera pris le paiement de 60 milles de routes, constructions de ponts, pontceaux, entrant dans le programme d'amélioration du service routier de la province cette année.

M. James Franceschini, de Toronto, aurait obtenu ou serait sur le point d'obtenir ce contrat considérable. On dit qu'un facteur très important ayant agi en sa faveur a été la recommandation des autorités du département provincial des routes du Québec et de l'Organisation libérale de Montréal.

Le département provincial aurait gardé une excellente impression de travaux routiers que vient d'exécuter M. Franceschini à Coteau, dans la province de Québec, près des limites de l'Ontario.



POUR UN BAISER DE "PTIT VIEUX"

Une jeune Londonnienne obtint vingt shillings de dommages.

LE PREVENU FAILLIT MOURIR DE HONTE

Pour un baiser, un tout petit baiser, un manufacturier de chaussures, à Londres, Walter Henry Garner, 64 ans, vient de se voir traduire en correctionnelle et a juré ses grands dieux qu'on ne l'y prendrait plus, à s'aventurer sur d'autres platebandes que celles de mistress Garner, son auguste épouse.

Le manufacturier est marié depuis trente ans. Il a toujours été, paraît-il, un modèle de toutes les vertus familiales. Il y a deux ans, cependant, il tomba malade, gravement malade. Longtemps, il ne put voir à ses affaires, mais se sentant mieux il y a quelque temps, il décida de retourner au travail. C'était le printemps, il se sentait tout chose.

Or, parmi les employés de la manufacture, se trouvait une belle fille de dix-huit ans. Le 5 avril, suivant son témoignage, elle se trouvait seule dans la salle des échantillons lorsque le frère vieillard fit son entrée.

En voyant la jeune fille, il s'arrêta net. Il faut croire que, suivant l'expression chère aux romanciers américains, l'homme du néerenthal se réveilla, car il s'élança vers l'accorte fille comme si dix mille fauves couraient en lui.

— Donnez-moi "a nice little kiss", demanda-t-il.

La jeune femme, qui n'aime pas les vieux comme ça, même s'ils sont patrons, refusa, tout simplement. Mais le bonhomme se sentait fringant comme un jeune polain et il prit ce qu'on lui refusait. L'employée n'osa trop protester, mais elle se promit bien que la chose ne se répéterait pas et finit par raconter l'aventure à sa mère comme s'il s'agissait d'une bonne blague.

Cependant, le vieux Garner avait pris goût aux aventures dans la salle d'échantillons et le lendemain midi, il s'y trouvait à nouveau. La jeune fille y était, elle aussi. Le bonhomme demanda un second baiser. Elle refusa net. Alors il le prit. Il en prit un, deux, trois, et Dieu sait où il se serait arrêté si la jeune fille ne fut parvenue à lui faire lâcher prise et à s'enfuir. Elle porta plainte à la police et comme on se trouvait en Angleterre, Garner fut arrêté.

En correctionnelle, son avocat tenta d'expliquer la chose par un moment d'aberration mentale causé par une longue maladie. "C'était, dit-il, un cas de maladie réalisant que ses jours sont sur le point de finir et voyant dans la jeune fille la représentation de sa jeunesse perdue. Et je suppose qu'il y a des moments dans la vie où le spectacle de la beauté peut produire en nous une tentation irrésistible."

Garner fut condamné à dix livres d'amende et dut en outre payer vingt shillings à la jeune fille pour la dédommager. Il rentra ensuite à son logis, mais la chronique ne dit pas quelle réception l'y attendait de la part de la sévère mistress Garner. Fasse le ciel que celle-ci ait compris qu'il faut user de miséricorde envers les "p'tits vieux".

MISTIGRIS

PAS RESPONSABLE

Un vol a été commis dans une administration. Le chef du bureau appelle un employé.

— Vous étiez présent lors du vol, lui dit-il? Vous avez dû remarquer quelque chose?

— Sans doute.

— Et le vol a été commis à dix heures moins cinq?

— Oui, et ce n'est qu'à dix heures que j'ai pris la surveillance du bureau.

ELLE LUI JOUE DÉJÀ DE TRÈS SALES TOURS. — TROP DE MAUVAIS CONSEILLERS ET PAS ASSEZ DE BONS. — L'EXPERIENCE AMERICAINE.

Un qui doit regretter de n'avoir nommé qu'une bande d'amis et de partisans à l'hôtel de ville est le maire Houde.

Son cabinet 100 pour 100 houdiste n'a pas tardé à fonctionner dans le mauvais sens, c'est-à-dire contre lui. A l'heure actuelle, la plupart de ces messieurs critiquent le maire pour ce qui ne va pas à leur goût, et auraient bien garde de lui rendre hommage pour le bien qu'il a fait. Ainsi va le monde! Ses adversaires, par contre, sont remuants.

Il n'y a pas de doute qu'il existe au Conseil un élément opposé au maire Houde, et un élément fort fort.

Celui-ci vient de l'éviter, mais réussira-t-il à le faire encore longtemps? Ses adversaires, dont il n'a pas voulu, sont toujours alertes, et ses ennemis sont toujours à l'affût de la première faute.

Il en reste ceci: que M. Houde est ballotté entre une infinité de partis et qu'il ne sait pas, pour le plus grand malheur de Montréal, de quel côté se jeter.

"Qué malheur" que nos "archevêques" soient aussi forts en gueule que piétes en arithmétique! L'équilibre du budget, qui leur semble un problème insoluble, deviendrait simple comme "bonjour".

L'économie, la sacro-sainte économie, voilà la chose simple à trouver, s'ils voulaient y penser; mais voilà! ils ne veulent pas y penser...

D'autres grandes villes du continent américain se sont trouvées récemment dans la même situation critique. Il est intéressant de voir ce que deux d'entre elles, de la grandeur de Montréal ou à peu près, ont fait.

L'EXEMPLE DE CLEVELAND

Prenons d'abord la ville de Cleveland, Ohio, qu'on représente pendant des années comme une ville-moèle. Elle vient de se trouver en présence d'un déficit de \$9,540,000. La situation était très grave: on était sur le point de la banqueroute. Voici quelques-unes des économies que le nouveau maire, Harry L. Davis, a effectuées dans les différents départements:

Il a réduit les dépenses d'administration et d'entretien par quatre millions de dollars. Plus de 700 employés municipaux ont été congédiés. Sauf deux jours de la semaine, les bains publics sont fermés. Le service d'éclairage a été diminué de moitié, c'est-à-dire que pour chaque lampadaire allumé, il y en a un qui reste éteint. Le nettoyage des rues, des parcs et des bâtiments municipaux ne se fait qu'un jour sur deux. L'enlèvement des vidanges se fait aussi moins souvent. Pas de crédit pour les endroits de récréation et terrains de jeux. Fermeture de trois ponts. Fermeture de plusieurs vespa-siennes, etc., etc.

CELUI DE BOSTON

Maintenant, voyons pour la ville de Boston, où le revenu cette année est de \$35,500,000 et les dépenses de \$36,750,000 au compte ordinaire seulement. Le maire Mansfield déclare qu'il faut économiser \$900,000 par année. Ceci est peu de choses en comparaison de la somme que Montréal doit économiser l'an prochain. Tout de même, le maire de Boston a fait beaucoup de bruit quand il a pris sur lui de: 1o, congédier deux cents fonctionnaires municipaux; 2o, réduire les salaires et gages de trois mille employés du département des travaux publics, et 3o, donner un congé d'un mois sans salaire à tous les employés de la ville. De plus, le maire Mansfield demande l'autorisation de réorganiser l'administration municipale en consolidant ou abolissant certains départements.

Rien que dans les salaires que nous payons à de hauts fonctionnaires qui n'ont de hauts que leurs salaires, et dans les scandaleuses pensions imposées par la Législature au profit de tireurs de ficelles, il y aurait de splendides économies à réaliser.

Les "archevêques" se laisseront-ils emplir plus longtemps par les fonctionnaires et les pensionnaires.

CIVIS

MASSACRE DE VINGT-QUATRE HEURES PREDIT DANS LA SARRE

"Frères, préparez vos poignards!" dit un chef naziste qui ne rêve que de "vengeance exemplaire".

Copenhague, Danemark, 12. — Un journal de cette ville, le "Politiken", vient de révéler les déclarations significatives d'un leader nazi au sujet de la Sarre, ce territoire sur lequel doit avoir lieu un plébiscite sur son inféodation à la France ou à l'Allemagne. Ces déclarations furent faites il y a quelques jours à Dilligen (Sarre) par M. Anton Scherrer, sous-chef du parti nazi dans cette région. Celui-ci a déclaré:

"Après le plébiscite de 1935, notre parti se livrera à une vengeance exemplaire pendant vingt-quatre heures dans tout le territoire sarrois. Nous avions demandé au Führer de nous accorder quarante-huit heures pour cette tâche, et je regrette d'avoir à dire que nous n'avons obtenu que la moitié de ce que nous voulions. Frères, dégagez vos poignards! Préparez-vous au travail! Nous n'aurons pas une seconde à perdre, car il nous faudra accomplir en un jour une tâche pour laquelle deux journées auraient été à peine suffisantes."

De tels projets doivent être signalés au monde civilisé!

Ville LaSalle

EXIT M. ROY

A la dernière assemblée du Conseil municipal, le règlement pour \$2,000 de l'action de l'ingénieur Roy contre la ville a été approuvé, signé, scellé et délivré. On a aussi autorisé une requête à Québec pour une somme de \$400 en secours. Est-ce que nos citoyens réalisent que le que nos citoyens réalisent que le

(Suite à la page 2)

EXIT MR. ROY

At the last meeting of the Council the \$2,000 settlement with Mr. Roy, late engineer of the Town, was signed, sealed and delivered. A request was also authorized for an application to Quebec for the sum of \$400 relief. Do our citizens realize that the amount paid out in this Roy



COUPS DE MARTEAU

Sir Oswald Mosley, chef du mouvement fasciste en Angleterre, déclare que son parti n'est pas antisémite. Mosley s'efforce de plaire à tout le monde dans l'espoir d'arriver quelque part. Il y a quelques années, ce noble Anglais, genre de l'aristocratie Lord Curzon, se distinguait au Parlement par des tendances nettement communistes. C'est dire qu'en un espace de temps relativement court, il est allé d'un extrême à l'autre de la politique. Mais à l'encontre de Winston Churchill, qui reçoit un poste grassement rémunéré chaque fois qu'il "tourne capot", Sir Oswald Mosley n'est arrivé jusqu'ici qu'à faire rire de lui. Il a un peu la malchance de notre Armand Lavergne national.

Les compensations bancaires au Canada, pour la semaine terminée jeudi, font voir un total de \$317,458,628 pour 32 villes; Québec, \$4,055,997, 929 de plus que pour la semaine correspondante de l'an dernier.

C'est un signe que les affaires reprennent. Oui, elles reprennent un peu partout dans le pays, mais non pas dans la Province de Québec. Si ces statistiques veulent dire quelque chose, Montréal demeure pratiquement stationnaire, tandis que la pittoresque ville de Québec dégringole, tout simplement.

Voyez un peu ces chiffres de compensations bancaires: Toronto, \$95,241,862 l'an dernier et \$118,656,188 cette année; Montréal, \$4,055,997 (pole?) \$77,856,574 en 1933 et \$80,400,233 en 1934; Québec, \$4,055,997 l'an dernier et \$3,665,746 cette année; Winnipeg, \$57,022,236 en 1933 et \$59,976,990 en 1934; Sherbrooke, \$723,479 en 1933 et \$618,103 en 1934; Vancouver, \$13,063,328 en 1933 et \$14,358,067 en 1934.

Le nonce apostolique, Mgr Casullo, est venu d'Ottawa, et le cardinal Villeneuve, de Québec, pour organiser un congrès où l'on s'occupera spécialement de la multiplication des retraites fermées. On se demande pourquoi le premier n'a pas choisi Ottawa, ou le second Québec, pour ce pieux congrès, leur premier geste ayant été de demander une subvention à la Ville de Montréal, pour une oeuvre dont personne ne verra l'excellence; et c'est pourquoi il nous semble que leurs Eminences auraient dû en faire bénéficier l'une ou l'autre des deux cités qu'elles habitent, au lieu de faire appel à la générosité de la métropole dont les coffres crient famine. En outre, qu'est-ce qui empêcherait les Orangistes ou les membres du Ku Klux Klan en congrès de demander la même faveur?

La politique se niche un peu partout et les vendeurs de journaux au coin des rues en savent quelque chose. On peut leur prêcher tant que l'on voudra que nous vivons dans une démocratie, ils commencent à en douter sérieusement. Les vendeurs de journaux savent qu'il y a des tards à l'hôtel de ville et que le privilège qu'ils ont chèrement payé avec des sous péniblement amassés est une source de dépense plutôt que de revenu. On nous signale le cas d'un homme qui paye quelques centaines de dollars le privilège de vendre des journaux aux quatre coins d'une intersection commerciale. Aujourd'hui, cinq autres vendeurs de journaux sont établis au même endroit et le privilège vaut exactement zéro.

Importante séance, récemment, du cercle Angélique Desmelozes de l'A.C.J.C. Il s'agissait de choisir des sujets d'histoire pour les chars allégoriques de la procession du 24 juin. M. le président se leva et dit: "Mes amis, l'avenir de notre race est en jeu. Ayons des sujets historiques qui soient aussi des leçons de courage. Je propose Dollard des Ormeaux et ses braves compagnons". (Applaudissements, ovation, délire). L'A.C.J.C. tient à Dollard. Elle en réclame la propriété exclusive. Les Jeune Canada savent qu'il leur en a coûté, l'an dernier, pour avoir voulu l'accaparer.

VULCAIN.

CAMILLIEN S'EXASPÈRE



Camillien. — Nom de Dieu de nom de Dieu! tout le monde veut me poser sa veste sur le dos, tandis qu'il ne m'en faut qu'une, la mienne, la veste houdiste!

LA GRANDE, LA TRÈS GRANDE AVENTURE DU MELCHERS GIN

Nous avons promis, la semaine dernière, de revenir sur les fluctuations, en Bourse, de Melchers Gin, excellente compagnie n'ayant que le tort d'avoir à sa tête un lamentable président, au salaire funambulesque de \$25,000 par année.

Le président en question, M. Victor Marchand, conseiller législatif (en vertu de quoi?) n'a nullement droit au titre d'honorable. Il le sait lui-même. Pourquoi l'a-t-il inscrit en lettres opaques sur sa porte? "Bluff, Bluff et Cie!"

Cette compagnie a sur le marché 100,000 actions A vendues au public \$35 l'action, et 50,000 actions B que les promoteurs se divisèrent entre eux. Si nous avons bonne souvenance, le président garda pour lui 25,000 de ces actions B. Une poire pour la soif, quoi!

Nous avons dit que ces actions B ne valaient pas un sou vaillant. C'était pesut-être nous avancer un peu. Mais quand les actions A, payées par ce bon et naïf public, n'ont pas rapporté un sou de dividende pendant 3 ans et demi, il est tout de même permis de se demander combien valent ces actions B dont la valeur ne peut être évaluée sur aucune base quelconque.

Ces actions peuvent avoir une grande, une très grande valeur. Tout de même, les intéressés aimeraient à le savoir, si elles n'en ont aucune! La suite au prochain numéro.

SYLVIO PICO

MENACE DE MORT SUSPENDUE SUR LE BILL DES LOTERIES

Encore une fois le puritanisme fait le jeu des puissances d'argent. — Piteuse attitude de M. Bennett.

Ottawa, 12. — Pour employer une expression chère aux journalistes anglais, les "forces des ténébreux" ont encore triomphé au Parlement, avec ce résultat que le bill des loteries sera probablement rejeté à la Chambre des Communes, après avoir été adopté en deuxième lecture au Sénat.

Comme c'est sur tout la Province de Québec qui demande que l'on légalise les loteries, afin d'obtenir ainsi des revenus dont les hôpitaux particulièrement ont un extrême besoin, il était naturel que les fanatiques des autres provinces, surtout les francophones, fissent une lutte violente aux loteries, en invoquant des principes surannés.

Ces gens avaient la façon d'autant plus facile qu'ils étaient appuyés financièrement par les organisateurs des puissants sweepstakes Army & Navy et hôpitaux d'Irlande, lesquels ont tout intérêt à ce que les loteries ne soient pas légalisées puisque leurs propres tirages en souffriraient énormément.

PASCAL.

CONFERENCE SUR LA LUMIERE QUI A FAIT FORT GRIMACER

L'hon. T.-D. Bouchard, parlant à Lachine sur l'énergie électrique, embête... M. Victor Marchand. — Salaires bas et pieux.

(Du corr. spéc. de "L'Autorité") Saint-Hyacinthe et président de Lachine, 12. — Un concours de "grimaceux", voilà ce que l'on pourrait dire, entre autres choses, d'une partie de l'assistance à l'assemblée tenue lundi soir dernier à Lachine par l'hon. T. D. Bouchard, maire de

Saint-Hyacinthe et président de l'Assemblée Législative, en faveur de la municipalisation de l'électricité. Nous avons remarqué dans l'assistance le maire A. Carignan de Lachine qui remercia le conférencier

(Suite à la page 2)

CONFERENCE SUR LA LUMIERE QUI A FAIT FORT GRIMACER

(Suite de la page 1)

d'une manière très digne, puis fut l'hôte des principaux invités dans les salons de Son Honneur. N'étant pas du nombre des amis de M. le maire, il va sans dire que nous n'étions pas du nombre des invités.

Il y avait beaucoup de monde pour la conférence. On voyait des personnages très connus sur l'estrade, entre autres, l'Hon. Victor Marchand, les ex-maires Ashby et Fyon de Lachine, une délégation du Club de Réforme, une autre du Conseil de Ville de Sainte-Anne de Bellevue, etc.

Tout de même, on nous dit que l'Hon. M. Bouchard, comme toujours, fut très intéressant. Bien plus, il permit à certains des assistants de faire des grimaces vraiment typiques. Ainsi, quand il demandait à M. Victor Marchand, par exemple, s'il n'était pas vrai que le gouvernement provincial avait accordé certains privilèges de pouvoirs d'eau à des compagnies amies, M. Marchand répondait dans l'affirmative en faisant une grimace.

Naturellement, quand on a l'honneur et surtout l'avantage d'être d'un parti politique au pouvoir depuis 36 ans, on a plutôt la figure joyeuse et on n'est pas habitué à faire des grimaces. Aussi quand M. Bouchard provoquait ces contorsions sur les visages de MM. Marchand et autres, fallait-il près de dix minutes à ceux-ci pour remettre leur masque au naturel.

Un autre groupe de "grimaceux" auprès duquel l'Hon. M. Bouchard a remporté un grand succès sans le savoir était cette délégation de Sainte-Anne de Bellevue venue à Lachine pour entendre le conférencier protester contre le prix élevé de l'électricité. Trois cents le kilowatt au consommateur, cela est trop élevé, déclarait M. Bouchard, et les délégués de Sainte-Anne applaudissaient à se fendre les mains, tout en grimaçant, naturellement, car à Sainte-Anne l'électricité est vendue au consommateur, non pas trois cents le kilowatt mais dix centimes. Et on y tient tellement, à Sainte-Anne, qu'actuellement la municipalité refuse une offre de \$170,000 de la M. L. H. & P. Coy. pour la vente de son installation électrique. On veut continuer à vendre dix centimes

le kilowatt ce que l'Hon. M. Bouchard trouve trop cher à trois centimes. Comprend-on maintenant pourquoi les délégués de Sainte-Anne de Bellevue faisaient des grimaces ?

SALAIRES DE FAMINE

Puisque M. Bouchard était parmi nous, un des membres de notre comité aurait dû se lever pour lui faire remarquer qu'à Lachine on ne taxe pas les communautés religieuses, à cause des services qu'elles rendent au public. Il aurait été intéressant d'entendre ce que M. Bouchard aurait répondu à cela, ce qu'il aurait dit, par exemple, en voyant la liste des salaires que les communautés religieuses paient à leurs employés et qui leur valent des exemptions de taxes pour services rendus à l'ouvrier.

Cette liste est bien intéressante. Il nous fait plaisir de la publier afin que notre population sache à qui s'en tenir sur les services que lui rendent les communautés religieuses.

Voici cette liste qu'on nous envoie et qu'on nous assure être exacte: Michel Brouillette, employé de buanderie, \$35 par mois; Antoine Landry, chauffeur, \$20 par mois; Ovide Laforest, jardinier et chauffeur, 27 années de service, \$35 par mois il y a trois ans et, maintenant, seulement \$25 par mois; l'électricien Gendron, \$20 par semaine, pas beaucoup pour un électricien; Edmond St-Jean, homme à tout faire, le gros salaire de \$20 par mois; Albert Forest, boulanger, \$40 par mois seulement; le chauffeur Thoin, seulement \$20 par mois et peut-être moins; P. Comeau, jardinier, \$5 par semaine (si les légumes sont de la grosseur de son salaire, elles doivent être bien petites); Raoul Doivrier, \$40 par mois.

Aux petits propriétaires en danger de perdre leurs immeubles pour non-paiement de taxes de nous dire si l'administration municipale est bien dans l'ordre en ne taxant pas les communautés religieuses pour alléger leur fardeau. Il est préférable que cette liste n'ait pas été montrée à l'Hon. M. Bouchard, car lui aussi, comme M. Marchand et les autres, aurait quitté notre ville en faisant la grimace.

THEOPHILE.

VILLE LASALLE

(Suite de la première page)

reuse affaire Roy représente le montant des secours aux chômeurs pour cinq mois ?

Nul doute que les échecs aux prochaines élections auront à expliquer pourquoi les fonctionnaires responsables dans cette affaire n'ont pas été appelés à répondre de leurs actes. On nous dit que M. Roy demanda des excuses, mais que cela lui fut refusé, c'est-à-dire que le maire et l'avocat de la ville furent autorisés à lui donner une recommandation écrite. Nul doute que le secrétaire-trésorier, M. Lefebvre, y ajoutera ses compliments et fera une nouvelle pour le futur succès de M. Roy.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'il y a des promesses de travail dans le Bronx. Une rumeur veut, cependant, que cela ne soit qu'un bluff de saison.

Notre pont sera ouvert au trafic le 1er juin. En attendant que les approches de ce côté-ci du fleuve soient concernées, les piétons auront besoin

LETTRE A PROPOS D'UN CONTRAT

"L'Autorité", Montréal.

M. le directeur, Dans un récent numéro de votre journal, j'ai vu que vous donniez quelques chiffres au sujet d'un projet de contrat entre Ville La Salle et le Montreal Light, Heat and Power Coy.

Depuis plusieurs années, je détiens des parts dans une compagnie immobilière qui possède plusieurs lots dans cette municipalité. Chaque année, mes amis et moi-même devons verser un certain impôt pour défrayer les frais de taxes, d'intérêts, etc. Or depuis quelque temps, il n'y a pas eu de ventes et nous voyons dans les journaux quotidiens une longue liste de lots qui seront vendus pour les taxes. Je vois également par votre journal que l'état financier de la municipalité, comme celui de plusieurs autres villes de la Province, laisse à désirer.

On nous a laissé entendre que lorsque l'évaluation de la M. L. H. & P. Coy (\$200,000) expirerait, la municipalité serait en mesure de l'accroître à plus de \$2,000,000. Avec un taux de taxe à \$1.80 cela devrait mettre la ville en très bonne posture. Mes amis et moi-même considérons cela comme une grande faveur si vous voulez bien, dans vos colonnes, nous expliquer quels est au juste la situation de la ville dans cette question. Nous sommes sous l'impression que la compagnie combat devant les tribunaux l'augmentation de son évaluation et que, dans l'intervalle, elle a soumis un projet de règlement au Conseil de Ville.

Au temps de la prospérité, quand les terrains se vendaient, nous ne nous rendions pas trop de l'im-

Saveur naturelle du thé THÉ VERT "SALADA"

'Frais des plantations'

QUAND LES CHINOIS, AU LIEU DE RIZ, MANGERONT DU PAIN

Ce sera un grand bouleversement dans le monde. — Des dizaines de millions de personnes quitteront la terre pour entrer dans l'industrie.

POSITION CRITIQUE DE L'EUROPE.

Sans doute, la crise mondiale finira-elle. Nous ne verrons pas indéfiniment ces deux géants debout, les bras croisés, ayant à leurs pieds leurs stocks invendus: le producteur agricole et le producteur industriel. Les échanges reprendront entre eux, d'abord au sein de chaque pays et, lentement, progressivement entre les divers pays. Déjà, le nombre des chômeurs diminue partout dans le monde, sauf en France et en Italie; déjà, les statistiques du canal de Suez et du canal de Panama accusent un début de reprise des échanges internationaux.

Mais nous commençons à "réaliser" aussi qu'en dehors de la crise qui atteint le monde entier, il y a un facteur durable d'affaiblissement de l'Occident. Non pas que l'Occident ait rien perdu de sa suprématie intellectuelle. Dans l'ordre spéculatif, un Einstein, dans l'ordre pratique, la T. S. F. et l'avion sont de récents produits de l'Occident. C'est toujours entre la mer du Nord et la Méditerranée que poussent les hautes futaies humaines.

Mais l'Europe, bouillonnante de vie, dont la jeunesse inquiète cherche les voies de l'avenir, est menacée d'un péril qui vient de l'extérieur. Et avec elle, la succursale, naissante, prospère, qu'elle a fondée, il y a quatre siècles, à l'Ouest de l'Atlantique. C'est l'Occident tout entier qui est menacé. Notre erreur, au lendemain de la guerre, fut de croire que, seule l'Angleterre était. Elle fut seulement atteinte la première par une météore plus intimement que les autres à la vie mondiale.

L'Europe du XIXe siècle était bâtie sur un double postulat; le monde entier achèterait toujours les produits de ses usines sans cesse accrues et, dans les périodes de crise, l'Amérique du Nord et du Sud absorberait son trop plein d'hommes. Deux soupapes de sûreté. Elles sont bloquées toutes les deux. Le drame est que, confiante dans la solidité de ses deux soupapes de sûreté, l'Europe a développé sa population avec une folle imprudence. De 175 millions en 1,300, nous dit la statistique générale de la France, celle-ci a passé à 462 millions l'an dernier.

A l'exemple de l'Angleterre, dont la population a quadruplé depuis le début du siècle dernier, l'Ouest de l'Europe et l'Allemagne ont conquis, en même temps, un bien-être qui s'exprimait par les dépenses croissantes des particuliers et des Etats. Accroissements parallèles en hommes et en richesses. C'est que le commerce extérieur, privilège autrefois d'une aristocratie de Hollande avec Venise, puis avec la Belgique, était devenu l'apanage de l'Ouest et de l'Europe.

Les itinéraires vers l'Orient faibles n'étaient plus secrets comme au temps des Phéniciens et des doges de Venise. Or, le contact entre des peuples de civilisation différente a toujours été la source d'immenses profits. Chacun eut sa part. Le lion britannique, la part du lion.

Mais voici que ces clients lointains, immobiles depuis des siècles, subissant la loi du marchand européen qui les venait visiter, s'agitent et s'ébranlent. Déjà, l'Inde veut filer son coton et l'Australie sa laine. Bien plus, le Japon commence à battre l'Europe avec ses propres armes sur le marché mondial. Les ouvriers

pôt annuel, mais aujourd'hui chaque dollar doit être compté. Les chiffres que vous publiez ne sont au plus qu'un infime résumé et il nous semble qu'afin de comprendre mieux la situation et de se former une opinion, toutes les autres clauses du projet devraient être connues. Nous voyons par les quotidiens qu'un état de choses semblable existe à Sainte-Anne et nous croyons qu'il est important de savoir exactement où nous en sommes.

Votre journal publie plus de nouvelles de La Salle que tout autre journal, et si ce n'est pas trop vous demander que de consacrer à ces explications un peu de votre précieuse espace, je suis sûr que tous vos autres lecteurs y seront également intéressés.

Vous remerciant d'avance, Votre dévoué, James FITZGERALD, rue Saint-Jacques, Montréal.

UN HOMME FORT COMPLEXE, C'EST GABRIEL D'ANNUNZIO

Poète et splendide humaniste, mais aussi comédien et aventurier. — Est-il d'essence démoniaque ou divine ?

Soixante-dix ans! Le radieux adolescent dont l'apparition éblouit les écrivains de son pays est un vieillard. L'étonnant enchanteur dont les charmes agissaient dans la vie comme dans l'art, blessé par l'âge, mutilé par la guerre, même aujourd'hui une vie retirée, en marge de l'activité littéraire et politique. Mais alors que traiterait le signe d'une déchéance, d'un amoindrissement, la sienne est pour Gabriel d'Annunzio la preuve de sa grandeur.

Il est né à Pescara, dans les Abruzzes, le 12 mars 1863. Sa famille était fort aisée, presque riche. Son grand-père n'était-il pas armateur de brigantines et de bricks? Sa naissance fut saluée de nombreux présages. Furent-ils réels? Ont-ils été imaginés pour les besoins de la fable? Qu'importe. Ce qui est indéniable, c'est que les parents du poète mirent en lui de lourds espoirs et que dans l'attente de leur réalisation, ils l'aiderent dans chacune de ses tentatives avec le dévouement le plus profond et le plus grand amour.

C'est au collège de Prato qu'il fit ses études. Il y fut un élève brillant, remarquable en grec, en latin, en tout ce qui touche aux lettres. Mais déjà son orgueil insensé se manifestait, et bien qu'admiré il était redouté par ses maîtres pour une indiscipline qui lui donnait allure de révolutionnaire. Que n'a-t-on pas dit sur la précocité de d'Annunzio! Elle fut réelle. C'est à dix-sept ans, encore au lycée, qu'il publia "Primo vivere", dont l'apparition fut saluée avec enthousiasme par la critique Chiarini. Ce succès devait suffire à lui ouvrir les milieux littéraires de Rome où son entrée provoqua l'étonnement. L'écrivain Scarfoglio nous dit ce qu'il était à l'époque: petit bout d'homme à la tête frisée et aux yeux d'une douceur féminine.

"Canto Novo" vint ensuite. Commencé alors cette vie extraordinaire, magnifique et laborieuse, désordonnée et toujours efficace, qui sur le plan de la légende présente un jeune prince sacrifiant tout à la gloire, au luxe, à l'amour, et dans la réalité permet l'éclosion d'une des œuvres les plus importantes de notre temps, unique par son lyrisme, et portant en elle les principes d'une philosophie dont les manifestations politiques d'aujourd'hui.

A vingt ans, il enleva la duchesse de Gallist et l'épousa, il se bat en duel, signe dans les journaux une chronique mondaine qui lui vaut autant d'amis que d'ennemis, engage avec les éditeurs une guerre qui ne cessera tout à fait que lorsque son nom sera définitivement imposé. Il écrit un peu plus tard des grands romans, ceux qui devaient composer le cycle de "Roman de la Rose", c'est la consécration de son génie par la traduction française de ses ouvrages, qui lui vaut d'être tenu pour le premier écrivain de son pays et l'un des plus admirés dans le monde.

Cette volonté d'aborder la vie de toutes parts lui fit commettre parfois certaines actions fort éloignées de sa nature. Pourquoi devint-il député? Était-ce pour être, suivant le mot de M. de Vogüé, le "député de la beauté"? C'était surtout, comme il l'a dit lui-même, pour prouver qu'il était capable de tout. Il ne manqua pas d'étonner d'ailleurs et se singularisa vite. Un jour qu'il était écœuré par les mesquineries bourgeoises de ceux qui siégeaient auprès de lui, ne le voit-on pas, lui député d'extrême-droite, aller siéger derechef à l'extrême-gauche et rendre au courage de celle-ci un hommage éclatant? Mais il ne fut pas longtemps à la Chambre. Juste le temps de dire son mépris pour le parlementarisme et appeler de ses vœux un régime autoritaire qui restituerait son rang à l'Italie et lui donnerait la figure propre de son génie.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le mois. — Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

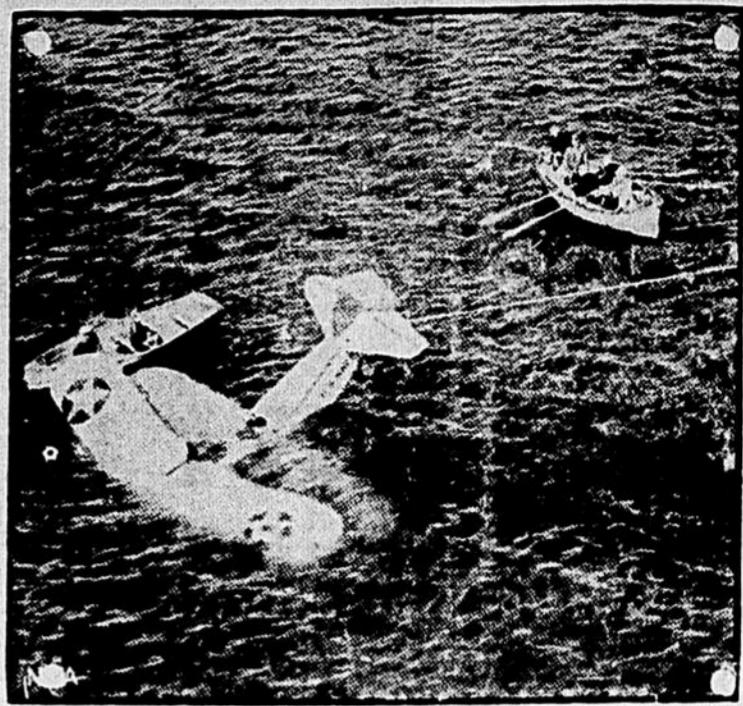
Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

PLONGEUR D'UN HYDRAVION



N'ayant pas été construit pour aller "sous l'eau", cet appareil se porte fort de n'avoir été renversé par aucun obstacle en amersissant.

LA COLONNE VENDOME

Une statue dont l'histoire fut mouvementée.

Élevée en 1806 avec le bronze des canons pris à Austerlitz, en l'honneur de la Grande Armée, elle avait été surmontée d'une statue de Napoléon en empereur romain, quoique tous les personnages de la colonne fussent en costumes modernes et Napoléon lui-même en redingote grise et petit chapeau. En 1814, la statue fut renversée et remplacée par une fleur de lis et un drapeau blanc.

En 1830, les trois couleurs redonnèrent à jamais les couleurs de la France. Et naturellement la colonne de la Grande Armée dut reprendre la statue de l'empereur. Le 28 juillet 1833, troisième anniversaire des Trois Glorieuses Journées de Juillet 1830, on inaugura, parmi les acclamations populaires, la statue désormais légendaire, "petit chapeau, redingote grise". La cérémonie, en présence du roi Louis-Philippe, dura seulement trois heures et renouvela les glorieux souvenirs de la Grande Armée.

En 1863, Napoléon III ne trouva pas le petit chapeau à son goût; la statue de 1833 fut remplacée par un Napoléon en empereur romain: à quoi le peuple de Paris ne pouvait rien comprendre. Et la statue au petit chapeau fut remise dans un dépôt à Courbovois. En 1870, pour qu'elle ne tombât pas aux mains des Prussiens, on la jeta dans la Seine au pont de Courbevoie.

La colonne, renversée par la Commune, fut retrouvée par le gouvernement de Thiers, avec la statue impériale de 1863 dont l'aspect d'enbas est si étrange, une vague allure d'ours en culotte bouffante et turban.

La statue au petit chapeau si émue, si populaire, a été retirée de la Seine en 1909 par les soins du gouvernement de la République; elle est maintenant dans la cour des Invalides, au premier étage du porche de l'église Saint-Louis. Elle y a sa grande allure; mais elle n'y est ni à sa place ni en proportion: elle ne convient qu'à la colonne de la Grande Armée.

Un jour, on la reconduira à la place Vendôme, comme au lendemain des Trois Glorieuses. La silhouette de la redingote-grise et du petit chapeau fera bien dans le ciel de Paris.

On se souvient que les Parisiens, un beau matin, trouvèrent l'écriteau suivant, au bas de la colonne Vendôme: Tyrant juché sur cette échasse, Si le sang que tu fis verser, Coulait sur cette place, Tu le boirais sans te pencher.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

Le client. — Je voudrais avoir un miroir. Le marchand. — Est-ce un miroir à main? — Non pour la figure.

AMOUR MODERNE

Edouard. — Je vais aller demander ta main à ton père.

Eva. — C'est inutile. Il ne m'a pas demandé son consentement lorsqu'il a épousé maman.

MINISTÈRE DE LA VOIRIE

SOUSSIONS

Application de bitume

Des soumissions faites sur des formules fournies par le ministère de la voirie, et mises dans des enveloppes portant le mot "soumission", seront reçues au bureau du ministre de la voirie, en la cité de Québec, Hôtel du Gouvernement, jusqu'à une heure de l'après-midi, mercredi, le 16 mai 1934, pour l'application d'environ 600,000 gallons de liquide bitumineux sur environ 200 milles de chemins décrits dans les devis qui seront fournis sur application.

Le gouvernement ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions. La publication non autorisée du présent avis ne sera pas payée. QUEBEC, 3 mai 1934. J. L. BOULANGER, Sous-Ministre.

COUR SUPÉRIEURE

PROVINCE DE QUEBEC DISTRICT DE MONTREAL No. C-128717

DAME EVELYN HILDA TRAVERS, épouse commune en biens de Thomas Frederick Foreman, de Beaurepaire, partie d'ouest du Township de Beaconsfield, du District de Montréal, Province de Québec, encauteur.

— vs —

LE DIT THOMAS FREDERICK FOREMAN, de Beaurepaire, partie d'ouest du Township de Beaconsfield, du District de Montréal, Province de Québec, encauteur.

Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le premier jour de mai, 1934. Montréal, le 7 mai, 1934.

JOSEPH K. MERGLER, Procureur de la Demanderesse, 705 Edifice Tramways, 159, Craig Ouest, MONTREAL.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclairage Inc.", 1723 rue, Saint-Denis.

CELLE-LA SERA-T-ELLE UNE VERITABLE PAIX?



La paix qui règne actuellement dans l'industrie américaine de l'automobile sera-t-elle aussi fragile que la paix dont on discute tant à Genève? De gauche à droite: E. McGrady, assistant-secrétaire du Travail; William Green, président de l'"American Federation of Labor"; le généralissime économique Johnson, chef de la N.R.A., et W. Collins, organisateur des unions américaines.

L'Economie politique

L'ARGENT ET LE TRAVAIL

Quels en sont les rapports? — Considérations sur l'esprit et la matière. — Priorité de l'esprit.

L'Argent fait tourner le monde. C'est une puissance formidable qui a fait retomber en esclavage les hommes libérés par une suite de révolutions spirituelles. De nos jours surtout, avec tous les débats autour de la monnaie, l'Argent devient un sujet d'étude de plus en plus intéressant. Un économiste éminent, M. George Izard, nous donne, dans la revue parisienne "Esprit", un article sur les rapports de l'argent et du travail dont nous extrayons les passages suivants :

"Aucune relation nécessaire n'existe entre un travail et le profit qu'il permet aujourd'hui de réaliser. Le travail ne crée de rapports qu'entre l'homme et l'oeuvre; il pose un sévère problème : comment et jusqu'à quel point l'esprit organisateur pourra-t-il faire supporter à une matière sa conception, si humble soit-elle. "Toute l'histoire du capitalisme, de ses échecs, de ses injustices et de ses crimes est faite des conséquences de cette erreur initiale : fonder l'activité humaine sur le besoin d'argent qui se transforme fatalement en goût et en passion de l'argent, exploiter l'instinct de conservation de telle sorte qu'il s'exaspère rapidement jusqu'à l'égoïsme et la rapacité. "Comment peut-on partir d'une conception pessimiste de l'homme, ne lui laisser comme ressort qu'un des sentiments les plus matériels de sa nature et lâcher en même temps cette créature, déshéritée par postu-

lat, déspiritualisée par système, dans un libéralisme intégral? Par quelle aberration prodigieuse et dont il semble qu'on ne se soit pas suffisamment étonné encore, pouvait-on croire à ce besoin de notre espèce et supposer qu'elle userait avec grandeur d'âme du sentiment vil qu'on développe en elle? Tout aurait été mauvais en l'homme, sauf justement l'usage qu'il aurait fait de ses passions! "S'il faut donc à l'homme un intérêt qui le porte à faire son travail de son mieux, il n'est pas nécessaire que cet intérêt soit un gain d'argent. Tout au contraire. Le désir de servir une collectivité fraternelle jouera certainement un rôle important dans l'avenir des travailleurs. Nous pensons toutefois que la joie de développer sa personnalité sera le ressort le plus prodigieux de la production dans un régime où enfin chacun sera mis à sa place et aidé dans son orientation par une pédagogie renouvelée, et par une société où les distinctions et les mérites individuels désingéreront seuls des citoyens se reconnaissant entre eux une égale dignité. Là est la grande révolution qu'il faut accomplir; une génération devra passer avant que l'esprit de lucre soit chassé, l'homme ensuite saura travailler pour s'épanouir. "On ne saurait réclamer avec plus d'éloquence la supériorité de l'esprit sur la matière, vérité trop souvent oubliée dans notre Amérique. PIERRE PONCE

ALLONS, GA! MARIONS-NOUS!

Nos paroisses des campagnes, aussi bien que celles des centres urbains, sont remplies de jeunes rendus à un âge où ils songent à s'établir, mais pour la presque totalité, ils n'en ont pas le moyen. Tous ces jeunes voudraient se marier. Il leur faudrait un endroit où demeurer, où vivre par eux-mêmes. Ils n'en ont pas... si l'on excepte bien entendu ceux qui, en ville, bien que vivant de la charité publique se marient quand même, convaincus que l'Etat est obligé de les faire vivre. De fait, aujourd'hui, presque tous ceux qui vont s'établir sur des terres nouvelles se trouvent en position de se marier avec l'espoir, et le plus souvent la certitude, de faire vivre convenablement leur femme, et d'élever leur famille dans des conditions qui en feront des êtres utiles, des citoyens convaincus qu'un homme d'honneur doit pourvoir lui-même à la subsistance des siens, qu'il a l'obligation d'aider à la communauté et non de lui être à charge. Ce qui crée ce privilège en faveur de jeunes qui vont s'établir sur des terres nouvelles, c'est qu'en plus de leur donner 100 acres des meilleurs terres de cette province qu'ils peuvent choisir eux-mêmes, le gouvernement leur donne du travail par la construction des chemins nouveaux, qu'il leur paye des primes de défrichement et de labour et qu'il les favorise de diverses autres façons.

Rien de surprenant si aidés de la sorte ceux qui sont intelligents et travailleurs réussissent bien. Et tous nos jeunes qui veulent se marier, qui ont l'ambition de réussir dans la vie pourraient profiter de ces avantages s'ils le voulaient. Peut-être ne le savent-ils pas. C'est compréhensible, car s'il est un peuple qui ne connaît pas son pays, c'est sûrement le peuple canadien. Que ces jeunes apprennent donc que sans quitter la province de Québec, ils peuvent s'établir sur des terres de première valeur, aisées à défricher, situées dans des endroits où ils vendront avantageusement tout ce qu'ils produiront, et où les facilités de communication leur permettront de rester en contact avec leurs parents et leurs amis. A eux de faire savoir leur désir,

LA MEGALOMANIE DE STAVISKY

Stavisky, peu de temps avant le commencement de "ses malheurs", était devenu mégalomane à l'excès. Au début de l'automne dernier, il convoqua chez lui un de nos bons romanciers et lui demanda d'écrire sa biographie. "J'ai, lui dit-il, recueilli de nombreuses notes, vous pouvez vous en servir, et certainement cela vous facilitera votre travail." Mais l'écrivain déclina l'offre qui lui était faite, malgré les magnifiques honoraires promis. Depuis, Stavisky a eu sa biographie dans tous les journaux du monde. Ce n'est certainement pas celle qu'il avait souhaitée. CHAMPION DES ZERZAIS

Un jeune homme était à veiller chez sa blonde lorsque l'éclairage éteint. Ça tombait, en veux-tu en voilà! La demoiselle invita le garçon à passer la nuit chez elle, disant qu'il y avait de la place dans le lit de son père, qu'il n'y avait pas de sens commun de partir par un pareil temps. La soirée se continua et notre hôte s'excusa pour un instant. Une heure se passa et notre homme n'était pas revenu au salon. Elle alla s'enquérir où il pouvait bien être quand, tout à coup, la porte s'ouvrit et notre homme apparut, tremblant et en sueur, le visage défilé, et à moitié mort. —Pour l'amour de Dieu, d'où sortez-vous? dit la jeune fille. —Ah! j'ai été dire à papa qu'il pleuvait beaucoup et que je restais à coucher chez-vous.

SON CHOIX ETAIT DEJA FAIT

Voulant sortir, un jeune enfant dit à son père: —Papa, je m'en vais faire un tour chez grand'maman. —Vas-y et tu lui diras que ta mère vient de mourir. En entrant chez la grand'mère, l'enfant lui dit d'un air content: —Je viens pour vous annoncer que maman est morte. —Est-ce que ça te fait beaucoup de peine demande la grand'mère. —Au contraire, papa m'a dit qu'il était pour en prendre une autre.

MAIS SA VEMME LE SAVAIT

Un employé, en ouvrant son enveloppe de paie, s'aperçoit qu'il y avait deux dollars de plus. —Mais il n'y a pas d'erreur, dit le patron, vous avez été augmenté de deux piastres par semaine depuis six mois. —C'est drôle, je donne toujours mon enveloppe de paie à ma femme et elle ne m'en a jamais parlé.

leur ambition à leurs députés, aux autorités gouvernementales. J. E. LAFORCE.

Echos Sportifs Théâtres et Concerts

LONDOS RESTE LA GRANDE ATTRACTION DE LA LUTTE

L'Adonis grec attire toujours des foules énormes et acquiert pour lui-même une popularité considérable.

Chicago, 12. — Jimmy London, champion lutteur de la N. W. A., semble être le plus admiré de tous les lutteurs. Il a tellement de couleur, il fournit de si bonnes exhibitions de lutte qu'il remplit toutes les salles sur son passage. C'est le lutteur le mieux de notre époque.

L'Adonis grec est donc reconnu officiellement aux Etats-Unis comme la plus grande attraction individuelle dans les sports. Au cours des trois derniers mois, London a attiré 200,000 personnes qui ont payé près de \$250,000, pour le voir lutter.

On peut dire sans exagérer que des plus petites villes aux grandes métropoles, Jim London, d'Athènes, Grèce, est le favori de tout amateur qui se plaît à voir s'exhiber une séance de lutte classique et non pas une série de grimaces et d'illégalités, alias tackles, savates et tous ces trucs de vaudeville. Avec London, c'est de la lutte ancienne, la véritable lutte et le sport des anciens.

London est largement payé pour ses déplacements. Ainsi, au cours des trois derniers mois, London a attiré \$250,000, aux guichets. Il retire 25 p.c. des recettes nettes, ce qui veut dire qu'au cours des trois derniers mois, il s'est amassé une petite fortune d'environ \$50,000. Et London n'est pas la découverte de personne. Il lutte depuis quinze ans; il a lutté partout. Il ne sait même pas le nombre de luttes livrées. Il croit que c'est plus de 1,000 matchs.

Les recettes de London dépriment les magnats de boxe qui se voient perdre du terrain continuellement. Les promoteurs aiment London car ils savent qu'ils vont faire une petite fortune lorsqu'il les visite. Pour donner une idée de la valeur d'attraction de London voici quelques chiffres fournis sur ses activités au cours des trois derniers mois: deux voyages à Chicago attirent 40,000 personnes et produisent des recettes de \$55,000. Deux autres matchs à Détroit signifient 29,000 personnes et des recettes de \$34,000. London va trois fois à Boston qui lui donne \$28,000, puis un voyage à New-York équivaut à \$15,000, tandis que St-Louis fait mieux lorsque 13,000 personnes lui donnent \$17,000.

BARBER McCOY VS SONNENBERG ET DELAMARRE VS KONDERICK

Après le match entre Victor Delamarre, le fameux homme fort du Lac Beauport, et Jim Kenderick, lequel constituera une des attractions préliminaires du prochain programme de lutte, le promoteur Lucien Riopel nous annonce maintenant les deux autres qui compléteront la carte avec la finale entre Bibber McCoy et Gus Sonnenberg.

Billy Bartush, un des plus grands favoris de la foule des amateurs revient à l'affiche, lundi prochain, cette fois contre un nouveau venu à l'Aréna Mont-Royal: Chief Jules Strangbo sera la semi-finale de la soirée, une entrevue limitée à 45 minutes ou une chute. Bartush retombe en pays de connaissances à l'Aréna Mont-Royal et il est anxieux, nous apprend-on, d'y faire la connaissance du turbulent Indien Cherokee. Un as de la lutte de l'ancien clan London, Mike Romano, fera sa première apparition à l'Aréna Mont-Royal dans une rencontre limitée à vingt-cinq minutes ou à une chute avec Hardy Kruskamp que les amateurs connaissent déjà bien.

LE FORUM OUVRE SES PORTES A NOS BOXEURS AMATEURS

Les autorités du Forum favorisent décidément les sports amateurs. Après avoir ouvert les portes à la crosse et aux concours de pistes, elles offrent aux fervents de Montréal tout un programme de boxe amateur, qui sera présenté cet été sous les auspices des différents clubs de la métropole avec la sanction de l'Union Athlétique Amateur du Canada et de la section québécoise.

Grâce à l'initiative des cercles sportifs de Montréal, il y aura deux séances chaque mois. La première aura lieu dès le 17 mai prochain, sous l'égide du Cercle Paroissial Saint-Zotique.

Les séances seront probablement offertes à chaque deuxième et quatrième jeudi du mois. Il y aura dix matchs chaque soir, disputés sur une distance de cinq rounds. Plusieurs étrangers apparaîtront. A la séance du 7 juin sous les auspices de C. N. R. ou de la N. D. G. C. A., le club athlétique Salem Crescent de New-York enverra quatre représentants.

Leo Burns, président de la section québécoise à l'Union Athlétique du Canada, et Dennis White, surveillant de la boxe amateur dans la province, surveilleront et dirigeront les séances.

"BUDDY" ROGERS OFFRE UN SPECTACLE UNIQUE

Élegant, très joli garçon mais pas plus prétentieux pour cela, souriant toujours, d'une tenue vestimentaire impeccable, Charles "Buddy" Rogers s'est présenté au public montréalais, dans un spectacle donné à l'Aréna Mont-Royal et dont il est à la fois vedette et l'imprésario. L'idée qui préside à cette présentation scénique n'est pas si mauvaise. C'est un spectacle de cabaret avec quelque chose en plus présenté sur le tempo d'une représentation de vaudeville. Charles Rogers dirige avec intelligence et sans inutile péculation un orchestre tout à fait américain, qui s'en donne à cœur joie dans l'exécution des derniers "hits" de la saison. Un corps de ballet de vingt danseuses joliment vêtues et qu'un meilleur éclairage avantagerait exécutent un joli ensemble intitulé "Heat Wave". Le spectateur se fait tout de suite l'idée de ce que sera le spectacle qui suivra. Sans prétention autre que celle d'amuser et de divertir par les moyens ordinaires, il durera deux heures sans lasser le spectateur. Considéré sous cet angle on peut dire qu'il est réussi. Les quatre Trojans sont des athlètes de première force, et leurs sauts sont exécutés avec agilité et souplesse. On peut discuter de la valeur de Lillian Warner, chanteuse de "blues". Des amateurs raffolent de ces chants rauques et syncopés. Enfin on applaudit Lillian, ne serait-ce que pour la remercié d'être folle. L'apparition de Dixie Dunbar, que nous vîmes à l'écran ces

QUELQUES STATUES A PARIS

Parmi les statues de Paris, il faut citer la statue de la colonne Vendôme, sur la place Vendôme, de la colonne de Juillet, sur la place de la Bastille, en commémoration de la Révolution de Juillet 1830; la colonne du Châtelet, sur la place du même nom, construite en 1806 pour perpétuer le souvenir de l'expédition d'Égypte, et surmontée d'une Victoire en plumb doré. Les statues: Le Penseur, de Rodin, devant le Panthéon; Jeanne d'Arc, place des Pyramides; Henri IV, au Pont-Neuf; Charlemagne, sur le narvis de Notre-Dame; Maréchal Ney, en bronze, sur la place de l'Observatoire; Sainte-Geneviève, due à Landowski, érigée en 1928 sur le pont des Tournelles; les statues des grandes villes de France, autour de la place de la Concorde, etc., etc.

Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie...

et une gorgée de Gin de Kuyper attire le véritable esprit de camaraderie entre amis.



100 le bouteille de 10 onces
230 le bouteille de 26 onces
330 le bouteille de 40 onces

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

AUGER BOXERA ENCORE A MONTRÉAL

Le petit Henri Auger, qui a remporté une éclatante victoire à son premier match professionnel après avoir brillé longtemps chez les amateurs, reviendra mercredi soir prochain au programme de boxe à prix populaires du promoteur Jules Racicot à l'Aréna Mont-Royal. S'étant brisé un petit os à la main lors de sa victoire sur le dangereux Joe Marro de New-York, Auger a été inactif depuis. Il s'est cependant remis à l'entraînement il y a quelques jours et il sera complètement rétabli la semaine prochaine.

Le promoteur Racicot lui a trouvé un adversaire en Joe Lemieux, un boxeur du Nouveau-Brunswick avec une excellente réputation. Il a remporté une victoire décisive il y a deux semaines sur Jackie Dubois et il est déterminé à vaincre contre Auger.

Il y a maintenant quatre matchs organisés pour mercredi, Young Leonardo vs Hee Masson, Joe Marro vs Harry Gerson, Charlie Biante vs Wilfrid Lecarufel et Auger vs Dubois.

La grande sœur. — C'est bien gentil de la part de M. Maurice de l'avoir donné 25 cents. Mais pourquoi n'a-t-il fait ce cadeau? Le p'tit frère. — Pour savoir ton âge.

ALORS, NOUS SERONS TOUS AVIATEURS...

La Belle au Bois Dormant s'endort pour cent ans. Sa marraine, la Fée du Réve Bleu, pour la désennuyer pendant son long sommeil, lui souffle de beaux songes... Voici, avec son fusil sur l'épaule, Fernand de Larivière costumée en petit chasseur. Puis, c'est Dédé Sarrazin, l'enfant terrible, qui s'amène: Petit Ponceit garçonne et frondeuse, avec sa casquette sur le coin de la tête... Et voilà le Petit Chaperon Rouge (Rollande Boisclair) avec son panier. Ce sont des rêves taquins qui surgissent tout-à-coup des coussins, et viennent danser une ronde avec Polichinelle et la Folie. Puis, voici la Fée Carabosse, l'Ogre, Dame Tartine. Il y en a... il y en a... Mais, taisons-nous, et retenons que Lucille Laporte, dans le rôle de la Fée du Réve Bleu, offrira au public un répertoire de nouvelles chansons, toutes plus jolies les unes que les autres.

Parmi les autres pièces au programme, mentionnons "Lili se débrouille... et s'embrouille", avec Adrienne Samuel, Fernande Larivière et Pierrot Dagenais qui montrera sa verve en jouant dans la même pièce trois rôles différents: Soupouri, le chinois; Arthur, le vieux mendiant; et l'oncle Charles, explorateur.

Dans un charmant intermède XVIIIe siècle, Michèle Perreault et Lucille Laporte feront une gracieuse apparition... et les trois petites sœurs Sarrazin interpréteront une spirituelle comédie intitulée: "Comme chien et chat".

Billets réservés. Pour tous renseignements, téléphonez HA. 8016, ou HA. 0430.

PAS RESPONSABLE

Mais enfin, pourquoi me demander le vous prêter deux dollars, à moi qui ne vous connais pas? — Eh! bien, voilà, c'est que tous ceux qui me connaissent m'ont refusé.

La jolie Helen Johnson, qui possède déjà un certificat de pilote, vient d'être appelée à gérer l'aérodrome des sports-ménor au Texas.



AU CINÉMA DE PARIS

"Les Thénardières", le deuxième épisode de la fresque monumentale "LES MISÉRABLES", après douze jours à l'affiche du Cinéma de Paris, continue d'attirer les foules. Après six semaines de projection des deux premiers épisodes, l'intérêt ne va qu'en s'accroissant. Nombre d'amateurs de cinéma retournent voir le spectacle deux et même trois fois. Et on attend avec anxiété la présentation du troisième, "Liberté, Liberté chérie", complément ultime du plus grand succès jamais atteint par un film français à Montréal. Les représentations commenceront à 11 heures du matin; on éviterait les ennuis de l'encombrement en se rendant au Cinéma de Paris vers midi ou 5 heures.

L'Impérial offre dès samedi un film qui a fait sensation à Paris: "Pêcheur d'Islande", l'adaptation du chef-d'oeuvre de Pierre Loti. On connaît la beauté du roman et l'on imagine ce que peut donner la transposition à l'écran d'une oeuvre aussi haute. Thomy Bourdelle, Marguerite Weitenberger et Yvette Guilbert incarnent les principaux personnages, jouent avec le maximum d'intensité et atteignent aisément au paroxysme de l'émotion. Au même programme Tramel, le fameux bouffon, dans "Plein aux As", qui fera passer au public une heure réjouissante.

A L'IMPERIAL

Acclamé à la fois par le public et par la presse, "The House of Rothschild", le grand film de George Arliss, restera une troisième semaine à l'affiche du Princess en raison de l'intérêt qu'il soulève parmi le grand public. Ce film dépeint les débuts de la célèbre maison de banque européenne, nous montre George Arliss successivement dans deux rôles, celui de Mayer Rothschild, père des frères qui fondèrent les cinq principales succursales de la maison, et celui de Nathan Rothschild, qui fonda la succursale de Londres.

"Chance at Heaven", le second film au programme, est une comédie jouée par Joel McCrea et Ginger Rogers.

AU PRINCESS

Un double récital présentant la jeune danseuse sud-américaine Lya Solo et le ténor catalan Don Julian Oliver avec le concours de deux pianistes, et de deux guitaristes, sera offert au public montréalais le lundi 14 courant sous le distingué patronage de la Baronne Antoine de Brisis de Paris et sous l'égide de l'Union Nationale des Lettres, Sciences et Arts Français.

Mlle Lya Solo commença ses études de danse vers l'âge de cinq ans et parut en public à huit ans. Dès lors elle parcourut les deux Amériques puis continua sa technique chorégraphique avec un grand maître ayant appartenu aux Ballets Impériaux de Russie. Lya Solo, qui a maintenant 19 ans, possède un répertoire varié et plusieurs créations; elle nous présentera, lundi soir, une œuvre à l'éventail, un solo, un jota et une danse de crotales.

Senor Don Julian Oliver est né à Barcelone d'une famille d'artistes. Et si un moment, lorsqu'il encolore adoléscent, il voulut devenir un célèbre matador, son rêve se dissipa promptement à l'hôpital après son premier contact avec un taureau furieux. Don Julian Oliver appartient à la fameuse troupe d'opéra Brazaele et est pour camarades Caruso, Schipa, Ruffo, etc. Puis il fit des tournées partout à travers le monde et revint en Amérique une deuxième fois avec la troupe d'opéra San Carlo. Son engagement terminé, il passa à l'Opéra de Chicago puis à la Philadelphia Opera Company. Après qu'il dirigea lui-même un orchestre espagnol puis fut engagé par la National Broadcasting Company.

La présentation de ces deux artistes sera faite par Mlle Exilda Levesque linguiste, ex-secrétaire à l'Université de Montréal, qui intercalera dans le concert quelques aperçus sur l'Espagne musicale. M. Jan-Squire, le promoteur de ce concert prie les amateurs de danses et chants espagnols de réserver au plus tôt leur place chez Willis où chez Archambault.

BILLETTS A UN SOU LE MILLE

Importantes réductions de 85 chemins de fer entre l'Est et l'Ouest.

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce qu'entre le 10 et le 30 juin prochain, les chemins de fer canadiens vendront au prix excessivement modique de un sou du mille, des billets aller et retour entre l'Est et l'Ouest du Canada. Cette concession importante faite par nos grandes compagnies de transport dans le but d'encourager le public à entreprendre de plus longs voyages, permettra à beaucoup de nos gens d'aller rendre visites à des parents ou amis établis dans les vastes régions de l'Ouest, ou à ceux-là de venir revoir le pays d'origine, car les mêmes privilèges seront aussi accordés dans l'autre direction.

Les billets de l'Est à l'Ouest seront valables de tous les points à l'Est et y compris Windsor, Sault-Ste-Marie, Sudbury, Capreol et Cochrane, en Ontario, et de toutes les stations situées dans les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard et Nouvelle-Écosse, pour tous les points à l'Ouest, y compris Port-Arthur et Armstrong, en Ontario, ainsi que pour toutes les stations situées dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie Britannique.

Les mêmes avantages seront aussi accordés aux résidents de l'Ouest qui désirent venir dans l'Est du pays. Les billets à un sou du mille seront mis en vente dans cette partie du Canada entre le 8 et le 30 juin. Ces billets seront valables en wa-

AU PALACE

Le Palace célèbre son treizième anniversaire. A cette occasion il organise un spectacle qui comprend comme attraction principale une comédie musicale intitulée "Bottoms Up". Ce film, où Pat Paterson fait ses débuts à l'écran américain, est une histoire romanesque pleine de jeunesse et de gaieté. Le reste de la distribution comprend Spencer Tracy, John Boles, Herbert Mundin, et Thelma Todd.

Au même programme, W. C. Fields et Buster Crabbe dans "You're Telling Me", où un inventeur recherche un moyen de vivre sans travailler.

AU CAPITOL

Depuis hier le Capital présente le nouveau programme qui doit succéder à "Riptide". On verra le dernier film de Bing Crosby, "We're not dressing", où le célèbre chanteur de la radio nous est présenté sous un aspect nouveau, lui permettant de faire valoir ses qualités de comédien et son talent de chanteur. A ses côtés, on verra Carole Lombard, Burns et Allen et Ethel Merman.

Le second film au même programme sera "Double Door", une production puissante présentant un Frankenstein femelle.

AU LOEW'S

La semaine prochaine, ayant abandonné le vaudeville pour l'été, la direction du Loew's présentera deux films: "The Trumpet Blows", avec George Raft, Adolphe Menjou et Frances Drake, puis "Love Birds", avec Slim Sommersell et Zasu Pitts. L'action du premier film se passe au Mexique, dans le milieu des ténébreux, et donne à George Raft l'occasion de jouer un rôle plein de vigueur. "Love Birds" est naturellement l'histoire d'une idylle burlesque comme en savent animer ses deux vedettes.

GRAND GALA. DANSES ET CHANTS

Un double récital présentant la jeune danseuse sud-américaine Lya Solo et le ténor catalan Don Julian Oliver avec le concours de deux pianistes, et de deux guitaristes, sera offert au public montréalais le lundi 14 courant sous le distingué patronage de la Baronne Antoine de Brisis de Paris et sous l'égide de l'Union Nationale des Lettres, Sciences et Arts Français.

Mlle Lya Solo commença ses études de danse vers l'âge de cinq ans et parut en public à huit ans. Dès lors elle parcourut les deux Amériques puis continua sa technique chorégraphique avec un grand maître ayant appartenu aux Ballets Impériaux de Russie. Lya Solo, qui a maintenant 19 ans, possède un répertoire varié et plusieurs créations; elle nous présentera, lundi soir, une œuvre à l'éventail, un solo, un jota et une danse de crotales.

Senor Don Julian Oliver est né à Barcelone d'une famille d'artistes. Et si un moment, lorsqu'il encolore adoléscent, il voulut devenir un célèbre matador, son rêve se dissipa promptement à l'hôpital après son premier contact avec un taureau furieux. Don Julian Oliver appartient à la fameuse troupe d'opéra Brazaele et est pour camarades Caruso, Schipa, Ruffo, etc. Puis il fit des tournées partout à travers le monde et revint en Amérique une deuxième fois avec la troupe d'opéra San Carlo. Son engagement terminé, il passa à l'Opéra de Chicago puis à la Philadelphia Opera Company. Après qu'il dirigea lui-même un orchestre espagnol puis fut engagé par la National Broadcasting Company.

La présentation de ces deux artistes sera faite par Mlle Exilda Levesque linguiste, ex-secrétaire à l'Université de Montréal, qui intercalera dans le concert quelques aperçus sur l'Espagne musicale. M. Jan-Squire, le promoteur de ce concert prie les amateurs de danses et chants espagnols de réserver au plus tôt leur place chez Willis où chez Archambault.

BILLETTS A UN SOU LE MILLE

Importantes réductions de 85 chemins de fer entre l'Est et l'Ouest.

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce qu'entre le 10 et le 30 juin prochain, les chemins de fer canadiens vendront au prix excessivement modique de un sou du mille, des billets aller et retour entre l'Est et l'Ouest du Canada. Cette concession importante faite par nos grandes compagnies de transport dans le but d'encourager le public à entreprendre de plus longs voyages, permettra à beaucoup de nos gens d'aller rendre visites à des parents ou amis établis dans les vastes régions de l'Ouest, ou à ceux-là de venir revoir le pays d'origine, car les mêmes privilèges seront aussi accordés dans l'autre direction.

Les billets de l'Est à l'Ouest seront valables de tous les points à l'Est et y compris Windsor, Sault-Ste-Marie, Sudbury, Capreol et Cochrane, en Ontario, et de toutes les stations situées dans les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard et Nouvelle-Écosse, pour tous les points à l'Ouest, y compris Port-Arthur et Armstrong, en Ontario, ainsi que pour toutes les stations situées dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie Britannique.

Les mêmes avantages seront aussi accordés aux résidents de l'Ouest qui désirent venir dans l'Est du pays. Les billets à un sou du mille seront mis en vente dans cette partie du Canada entre le 8 et le 30 juin. Ces billets seront valables en wa-

CIGARES WHITE OWL



IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA LIMITED - MONTREAL

LE PATRIARCHE DE FERNEY

Conférence de M. Lucien Duchaine à la salle York.

L'Alliance Arts et Lettres, pour sa dernière épreuve de l'année, eut l'idée de demander un jeune conférencier notoire, M. Lucien Duchaine, qui extraire de la vie de cet à Québec, sa ville d'origine, et qui pour n'avoir pas encore souvent conféré parmi nous, a démontré des qualités indubitables au cours de sa causerie; débit très net, style épuré d'une grande clarté, et exposition habile du sujet.

Dans sa causerie Voltaire ou le patriarche de Ferney, M. Lucien Duchaine sut extraire de la vie de cet homme dénommé par Fréron "l'aigle impérieux" les plus beaux traits. Et il lui fallut l'ouvrage nécessairement pour ne pas avoir à parler d'un Voltaire antagoniste à notre foi, un Voltaire athée, ou encore de sa doctrine, de sa philosophie et de sa grande vie aventureuse.

Le conférencier a donc su éviter les écarts et s'en tenir à Voltaire homme de lettres, homme du monde et homme d'affaires.

Le champ était encore très vaste quand on connaît l'oeuvre immense de Voltaire à qui nous devons la Henriade, Oedipe, Zaire, Mahomet, Tancrède, Candide, Mérope, Zadig, l'Ingénu, Irène, etc., et une correspondance de plus de 10,000 lettres, adressées à des correspondants de toute nation et de toute condition, parmi lesquels la grande Catherine de Russie, et Frédéric II, roi de Prusse. Ce même roi, son hôte un jour, disait reconnaître en lui le plus parfait et la plus singulière des hommes, celui que le siècle de Louis XV méritait de produire.

François Arout, dit M. Duchaine, escadala la faite de la célébrité à pas de géant; mais aussitôt bombardé dans le firmament, aussitôt hanté par les frolons de l'époque. "Mes souffrances, confiait Voltaire à son ami le comte d'Aranda, m'ont ennuie au moins la moitié de ma jeunesse". Voltaire a constamment de l'ouvrage sur le métier. Après un stage à la Bastille, l'exil en Angleterre durant trois ans, à cause de ses écrits par trop osés, Voltaire revient en France et se fait couronner à Paris. "Écrivain ne veut pas, dit-il, augmenter le nombre des lettres pauvres. Aussi, dans ce but, on le voit encore spéculer, manufacturer, et acquérir une bibliothèque de 6200 volumes, dont 30 romans seulement. Voltaire s'installe à Ferney où il reçoit journellement 70 à 80 convives. "Fais hospitalité magnifique, sa politesse extrême avec les femmes qu'il entourait des plus délicates attentions en font le nec plus ultra des seigneurs de tout le continent."

Ce prince du rire est un influenceur indéfectible sur son siècle. Byron l'appelle "l'universel Voltaire". "Fais-moi millionnaire! Écrivain ayant deux usines! Bref un homme à qui la vie a distribué des flots de largesse."

M. Gérard Desmarais, basse, et Mlle Estelle Mauffette complètent le programme.

Un, comme le disait l'hon. Juge Fabre Surveylle président de la soirée, "nourri à la moelle des lions". Compliment peu banal pour M. Desmarais qui n'a donc qu'à continuer son beau travail et Mlle Mauffette, l'interprète idéale de la poétesse Anna de Noailles.

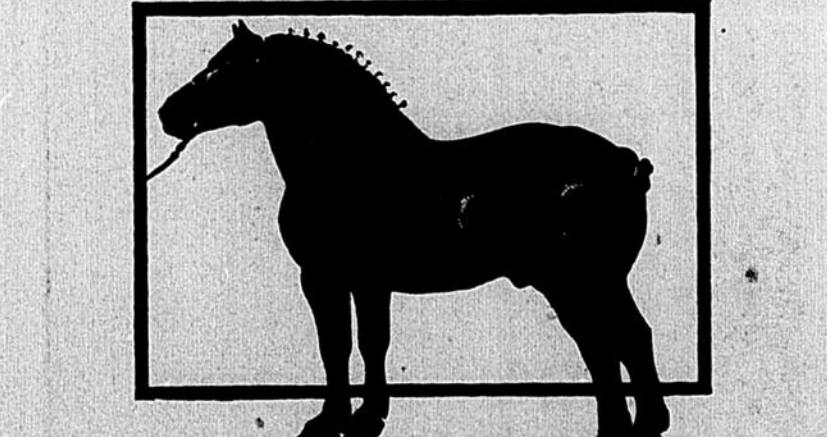
Ses qualités et la flexibilité, et sa voix l'intonation pour reciter juste et avec un grand degré d'émotion, les belles poésies de cette comtesse orientale, et celles de Robert Choquette, notre poète canadien, dont le caractère s'apparente à celle-ci, et dont la poésie peut très bien aussi s'intercaler dans un programme à côté de noms comme Hélène Vacaresco et Lucie de Larne-Mandrin. FRANCINE.

LA VALEUR DES VILLES

Un écrivain anglais, Lea Forest, vient de publier un travail dans lequel il a calculé, sur la base de données prises à la Société des Nations, la valeur en dollars des plus grandes villes du monde. A l'en croire, c'est New York qui vaut le plus cher: 30 milliards de dollars. Viennent ensuite Londres, 26 milliards; Paris, 11 milliards, dont 300 millions pour le Louvre, 100 millions pour le Palais de Luxembourg, etc.; Berlin, 10 milliards; Vienne, 6 milliards et demi. Malgré l'abondance de ses monuments et souvenirs artistiques, Rome ne vient qu'au seizième et est estimée trois milliards et demi seulement.

gens de première, mais ils seront aussi acceptés dans les wagons-lits de touristes moyennant le paiement d'un léger supplément pour l'occupation en outre du prix pour l'occupation d'un lit. Pour ce qui est des billets à un sou de mille, ils valent les mêmes privilèges que les billets ordinaires. La concession sera valable jusqu'au 30 juin, à partir de la date de leur mise en vente.

Les mêmes avantages seront aussi accordés aux résidents de l'Ouest qui désirent venir dans l'Est du pays. Les billets à un sou du mille seront mis en vente dans cette partie du Canada entre le 8 et le 30 juin. Ces billets seront valables en wa-



BIERE BLACK HORSE DAWES

Aux Oblats de donner l'exemple

Mr. DEBUNK

About 90 thousand lusty Montrealers, bent on a little exercise, physical not mental, two years ago peevish about something or other reached into the city-hall jerked the Mayor out of his chair and boosted him into political oblivion, so they thought, electing a gentleman who solemnly promised to do nothing if elected and really did it with great efficiency. The shock of the actual fulfillment of an election promise evidently upset the electors. They snatched the unsuspecting Mr. Houdon from his retirement and astride 53 thousand majority votes hurled him right back into the city-hall. He never stopped until he found himself sitting in the same old red plush chair.

Still in a daze from the rapid march of events the Mayor straightened his tie and promptly created a brain trust, a band of men endowed with super powers as it were. Then a large round table group to represent cross sections of the dwellers in all sections of the city sprang into being.

Ke now have a Mayor — to act as generalissimo of the far flung governing army — a brain trust to solve all knotty problems on the instant — an executive with nothing to do — a group of aldermen duly elected with much cracking of heads — purely decorative, with no place to go — and going there fast — a sectional representation group who will get honorable mention in the press now and then and little else. There is a slight omission however. What about the contractors who put the money on the line to bring about all this political fun.

Why not show a little consideration for the boys? Let there be a contractors group. Give them nice roomy quarters adjoining the brain trust. Let the be one big happy contented family. With one for all and all for one as the frolicsome Musketeers put it.

In screaming headlines the Press has announced that the Prime Minister R. B. Bennett sitting on the Banking and Commerce committee has cancelled the revised banking act with a set of gleaming teeth assigned to wreat having upon any bank director silly enough to sit at a meeting at which the board of his bank are passing upon a loan to himself or a company of which he is a member.

According to reports H. W. Ross, secretary of Canadian Bankers' Association and Jackson Dodds, president with apprehension and protested that this was going too far, the Prime Minister however remained adamant. Press reports always report that the Minister as remaining "adamant".

To lighten the misery of the poor harassed banker, the penalty of the Bank for infraction of this new law was increased from \$500.00 to \$5,000.00, on the motion of S. W. Jacobs the liberal member for Jacques-Cartier who show no mercy at all.

An observer might detected the grin of smug satisfaction on the pans of the wily bankers present. Any banker or any bank director desiring a loan for himself for a company in which he is interested simply arrange the matter with the bank before the meeting and then politely absents himself from the board while his conferees, associates, friends and pals vote upon his loan. Each director in turn follow the same proceeding when he himself desire a loan.

At this prattle about teeth read and tear, shot across the country in blazing headlines is just pifflebunk, plain adulterate political bunk. Any time our Banks don't like the government they will remove its smelly little antics, dust it red round bottom with a few lusty ricks in the "fanny" and send it squelling back to the nursery and political oblivion.

Senator Black — F. B. Black to distinguish him from all other Blacks although this is hardly necessary after making the speech he made in the Senate on May 8. — While there must be hundreds of Black scattered throughout the world of low and high degree, no other Black that ever lived or ever will live ever made a speech like that.

The Senator opined that was much more humane today than in the days of yore. But who ever heard tell of a humane war? The condemnation of people who made armaments under the laws of their country and for their country was unwarranted and unjust. Manufacturers made armaments because people and countries wanted them. So declared Senator Black.

A final burst of fiery patriotism the Senator declared that he was entirely out of sympathy with those people who are peace at any price. "No nation ever grew great gushed the Senator unless it fought for its rights. Slushy sentimentalism leads to a senseless ineffective nationhood."

GRANDÉUR ET DECADENCE DU PRODIGIEUX SAMUEL INSULL

Comment ce petit Anglais de Londres, fils d'un pasteur, après un stage au laboratoire d'Edison devint un colosse aux Etats-Unis.

Un écrivain, il y a quelque temps, établissait un parallèle saisissant entre Ulysse, de la mythologie grecque, et Samuel Insull. Il montrait ce dernier parcourant les mêmes mers que le guerrier antique, ballotté par les mêmes vagues, menacé par les mêmes dangers, à la recherche d'une patrie toujours illusoire. Il y a quelque chose d'infiniment tragique dans la carrière de ce roi de l'électricité qui a tout perdu, même l'honneur, et qui, aujourd'hui, à un âge avancé, est enfermé dans l'immense cachot d'une prison commune.

Quelle a été la carrière de cet homme qui, il y a cinq ans, tenait la grande ville de Chicago (3,500,000 habitants) dans le creux de sa main fine et aristocratique? De taille adoussée de la moyenne, les cheveux grisonnants, il était devenu le Napoléon d'un véritable empire (services publics) desservant plus de cinq mille municipalités tant au Canada qu'aux Etats-Unis et représentant une valeur monétaire de trois milliards de dollars.

Riche et puissant, Insull était sans contredit le premier citoyen de la seconde des grandes villes du continent américain. Tout le monde s'inclinait devant son sceptre auguste, banquiers et industriels se disputaient ses faveurs, les politiciens venaient manger dans sa main.

Possédant l'âme d'un dictateur et l'énergie d'un des immenses dynamos de ses usines, il était devenu arrogant et même brutal dans sa marche ascendante vers les sommets du monde industriel. Même ses plus proches associés hésitaient à scruter les projets de cet actif septuagénaire.

Cela était hier. Aujourd'hui, ramené par la police de Turquie où il s'était enfui après bien des déboires, il est en prison, attendant son procès pour fraude. On l'accuse d'avoir floué les porteurs d'obligations de ses vastes entreprises dans une des facilités les plus formidables que le monde ait jamais vues. Ce dictateur d'un empire économique qui s'étendait du Maine au Texas et pénétrait même le Canada n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même.

HAUSSE ET BAISSÉ

Son empire s'est écroulé comme un château de cartes et on se fera une idée de la faille de ses entreprises quand on saura qu'elle fut dix fois plus considérable que celle de Kreuger en Europe. Sa fortune personnelle de cent millions de dollars s'est évanouie en fumée. Son vaste palais de Chicago est devenu une cellule de prison.

Qui est Samuel Insull? D'où vient cet homme dont Thomas Edison a dit qu'il "est un des plus grands hommes d'affaires des Etats-Unis, infatigable comme la marée". Insull était à ce moment le gérant des en-

thirty million dead not as other died — but terribly dead. Wracked and torn into bloody shreds, blown asunder, poisoned, burned agonized in body and soul blasted to pieces with the dynamite of war — they are terribly dead, these 30,000,000 men. There was nothing humane in the manner of their killing.

As all the world knows, except Senator Black — F. B. Black, so their will be no mistake.

MONTREAL DUAL-MIXED CONCRETE, LIMITED
6301 Ave du Parc, Montréal.
Tél. DO. 3515
CHANTIERS :
Rues Beaubien et St-Urbain, Montréal.
1444, rue Ottawa, Montréal.

BUVEZ LA BIÈRE
Dow
OLD STOCK
PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

CES BONNES POIRES DE FRANCS-TENANCIERS. — CEUX DE ST-LOUIS DE FRANCE. — LES OBLATS D'OTTAWA. — LES "COCHONS DE PAYANTS".

Des francs-tenanciers de nos bonnes paroisses catholiques — et catholiques, nous le sommes certes autant qu'eux — se sont plaints que nous les ayons traités la semaine dernière de "cochons de payants".

Ils n'ont évidemment pas bien saisi le fond de notre pensée. En les traitant de "cochons" nous ne voulions pas dire qu'ils ne payaient pas. Au contraire, ils paient trop. Dans les théâtres parisiens, ceux qui paient quand même, quelle que soit la valeur du spectacle — et c'est le populo — on les appelle en dérision : "ces cochons de payants". Braves gens beaucoup plus dignes de sympathie, vraiment, que de dérision.

Nous avons aussi nos plus humbles hommages à présenter à Me Anatole Lachapelle, éternel avocat des fabricants, le seul homme à Montréal qui possède son code paroissial par cœur. N'aurait-il que ce seul mérite que ce serait déjà énorme, car apprendre le code paroissial ou l'alphabet chinois, de 1,900 lettres, ou à peu près, c'est la même chose. Le mérite est grand et le profit réel est petit.

Que Me Lachapelle ait une figure de crétin, nul ne le nierait. D'autre part, il ne plaide pas toujours contre les francs-tenanciers. Dans Saint-Etienne, lorsqu'il demandait la mise en faillite de cette fabrique — qu'il a obtenue, du reste — il protégeait indirectement les francs-tenanciers, mais par contre il ruinait les créanciers, qui avaient prêté de bonne foi à l'abbé Brodeur, dont les billets étaient endossés par les marguilliers.

MARTYROLOGE DE SAINT LOUIS

"L'Autorité", journal catholique, ne veut pas créer d'ennemis à l'Eglise dont elle est fière; au contraire, elle veut lui éviter tous les embêtements possibles de lui éviter.

Ainsi, dans Saint-Louis de France, un groupe de marguilliers, ayant à sa tête le "prévoyant" Alphonse Millette, de la famille des Millette, les "perceurs de plafonds", a trouvé un nouveau "schème".

Il s'agit de construire une église entre les rues de Châteaubriand et Berri, avec façade rue Roy. L'église seule coûterait \$250,000. Le terrain, allant jusque rue Saint-Hubert coûterait \$200,000 au bas mot, et le presbytère, relié à l'église par un pont aérien, coûterait \$50,000. Soit \$500,000 pour avoir une espèce de "boîtes à folies". De toute façon, quelle que soit la façon dont on s'y prenne, les francs-tenanciers de Saint-Louis de France auront \$200,000 à cracher dans le panier.

Retours des Bermudes, où il avait contemplé la verdure des Palmiers, M. l'abbé Paiement, curé de Saint-Louis de France avait convoqué une assemblée pour le 8, assemblée qui alla ensuite au 11, s'arrêtant le 9, parce qu'il fallait en somme être logique.

Une assemblée des marguilliers eut lieu mercredi, le 9. Ce ne fut qu'un caucus de marguilliers. La plus belle conclusion fut que la curé Paiement voulait imposer \$200,000 de cotisation aux paroissiens, avec un presbytère qui coûterait, terrain compris, un quart de million à l'angle des rues St-Hubert et Roy.

LES PERES OBLATS

Les Rév. Pères Oblats ont eu aussi leurs déboires. L'un de ceux ayant trait aux Obligations de 1934, sujet sur lequel nous reviendrons : Il s'agissait d'une émission des Oblats d'Ottawa.

Nous n'en dirons pas autant des PERES OBLATS ANGLAIS D'OTTAWA. Depuis la dernière assemblée du Comité, nous sommes sans nouvelles et nous ignorons encore si les Pères acceptent ou non les décisions prises. Personne ne déplore cette situation plus que nous. Nous ne voulons pas douter de la bonne volonté des Pères, mais il serait temps qu'ils en donnent une preuve tangible aux obligataires, car si la proposition du Comité ne leur est pas acceptable, en ont-ils une autre à lui soumettre? D'après les informations que nous recevons, il semblerait que le Conseil Général des Oblats est sous l'impression que la question a été définitivement réglée vis-à-vis des obligataires, et pourtant il n'en est rien. Vis-à-vis d'une situation semblable, il est probable que le Comité se réunira de nouveau sous peu et décidera quelles mesures il doit prendre dans les circonstances.

SCRUTATOR

TRAGÉDIE ALLEMANDE

Qui ne se souvient du film sonore "Songs of Songs", où Marlene Dietrich, dans le rôle d'une fraulein romanesque, se laisse épouser, après un dépit amoureux, par un vieux noble, colonel des hussards de la mort? Cette histoire vient d'avoir sa contrepartie dans la vie réelle, et comme on le pense bien, c'est en Allemagne, au vieux château de Walterhausen, dans la province de Bas-Franconie, que la scène s'est déroulée.

Cependant, ici, il y a une tragédie à déplorer et deux personnes se sont vues accusées de meurtre. Ce sont : La baronne von Walterhausen, dont le second mari, le capitaine Waldemar Werther, fut trouvé mort dans son lit, avec une balle de revolver dans la tête, et Karl Liebig, 26 ans, chauffard de la baronne.

Tous deux furent accusés de meurtre et remis en liberté faute de preuve. Liebig, usant de son privilège en vertu de la loi germanique, a demandé un second procès afin d'établir complètement son innocence.

Un matin du mois de décembre dernier, une servante, en allant allumer le feu, aperçut la baronne en négligé qui brandissait un revolver et criait : "Au secours! au secours! Il est atteint! Karl! Karl!" — "Tout cela était bien allemand, n'est-ce pas? La servante, qui n'avait pas perdu la tête, vit Liebig qui se sauvait. Celui-ci lui dit qu'il croyait que la baronne était devenue folle et que le mieux pour lui était de disparaître. Mais la servante arrêta sa fuite et l'envoya chercher la police.

Le capitaine Werther reposait sur son lit couvert de sang. Il avait eu la tête percée d'une balle. On consulta ensuite que la baronne était blessée. Des balles l'avaient atteinte à la main, à la tête et à la poitrine. On la transporta à l'hôpital où, croyant qu'elle allait mourir, elle accusa Liebig d'avoir tué son mari. Cependant, ce qui compliqua singulièrement les choses, c'est que les constatations démontrèrent que trois revolvers avait été utilisés pour le crime. En un mot, on avait plus de pièces à conviction qu'on n'en voulait.

On demanda à Liebig s'il avait déjà eu un affaire avec la baronne. Il nia. On le crut lorsque l'on s'aperçut que les empreintes digitales trouvées dans l'appartement du crime étaient celles de la baronne et de son fils par le premier mariage, le jeune baron von Walterhausen. La baronne devenait de plus en plus suspecte, d'autant que ses vêtements ne portaient pas les marques de l'entrée des balles, mais seulement de leur sortie, chose que l'on comprend quand on sait qu'une personne qui veut s'infliger des blessures corporelles commence d'abord par mettre la chair à nu.

Le chef des détectives Mayr alla plus loin et déclara catégoriquement : "La baronne doit être la personne coupable". Il expliqua qu'il n'était possible à personne au moment du crime, si ce n'est la baronne elle-même, de pénétrer dans l'appartement de la victime. Dans son opinion, le meurtre aurait pu être commis afin de permettre au jeune baron d'hériter une certaine somme d'argent, ce qu'il ne pouvait faire du vivant de son beau-père.

A DEMI-CIVILISÉ

C'est le titre qu'emploie un journal conservateur pour qualifier le traitement infligé à un journaliste libéral à Québec.

Nous avons déjà signalé dans "L'Autorité", l'apparition du roman de M. Jean-Charles Harvey, "Les Demi-civilisés". N'en ayant encore fait qu'une lecture rapide, nous attendons que nos loisirs nous permettent d'en faire une seconde, à tête reposée, avant d'en donner une appréciation définitive.

La plus grande circonspection nous est commandée, du reste, par le fait que ce roman a encouru les foudres du Cardinal Villeneuve, qui en a interdit la lecture dans son diocèse. Seulement, nous trouvons étrange la façon dont M. Harvey, depuis plusieurs années rédacteur-en-chef du "Soleil", a été traité par son propre journal, qui sans crier gare l'a mis à pied dans les vingt-quatre heures.

Et nous ne sommes pas les seuls, puisque le "Journal", l'organe conservateur du district de Québec, que l'on ne saurait taxer d'amour tendre pour les journalistes libéraux, a cru bon d'enregistrer une vigoureuse protestation. Nous ne saurions résister à l'envie de citer un article en entier, car il en vaut la peine :

A demi-civilisé

La parabole de la paille et de la poutre, après vingt siècles d'existence, n'a rien perdu de son acuité.

Lorsque Jean-Charles Harvey écrivait son bouquin qui devait attirer la condamnation de l'Ordinaire, il ne se doutait pas que dans sa propre boutique vivrait à côté de lui des demi-civilisés. Au SOLEIL, il n'y avait que de la sagesse et de la gratitude pour les intellectuels. Le commandeur Gagnon lui semblait un Médecin toujours disposé à patronner l'esprit et le talent.

Fort de cette assurance, Jean-Charles avait rédigé une note des plus crues contre le "JOURNAL" lorsque monsieur Louis Francoeur, de sa propre initiative, résolut de nous quitter. Nous n'étions que de vilains personnages qui ne comprenions rien à la politique. Notre feuille s'acheminait rapidement et fatalement vers sa perte. On chantait déjà nos jérémiades et l'on haussait les épaules en murmurant : "Ces pauvres bêtes!"

Les jours ont passé depuis. Le JOURNAL vit encore et fait riezette aux propriétés du SOLEIL. Modestement, il continue son labeur et l'emploi à soutenir les efforts de ses chefs pour tirer de l'embaras le peuple canadien et la province de Québec. Bien à regret et hors de sa volonté, il a perdu son ancien directeur, mais il se réjouit de le retrouver encore à l'oeuvre pour la même cause dans un autre champ d'activité.

Comme est différente la mise à l'écart de monsieur Jean-Charles Harvey! Pour un malheureux petit roman écrit à la hâte et condamné par l'Autorité religieuse, en dépit d'une noble soumission et d'une complète rétractation, le rédacteur en chef du SOLEIL est brusquement congédié. Lui qui tant de fois, au nom de ses maîtres, loua la sagesse et la gratitude de son parti, est victime aujourd'hui de la pire ingratitude de la plus désagréable des iniquités. Si encore le SOLEIL pouvait à juste titre s'honorer de ses origines et de son berceau... Mais pour le bâtard d'une feuille deux fois condamnée par l'Évêque, il n'y avait vraiment pas de quoi se scandaliser...

N'en déplaise au Commandeur Gagnon, ces meurtres de saligauds (pour nous servir du mot d'Asselin) restent inconnus au sein de notre parti. Nous avons bien nos petite ennuis, nos petites faiblesses, nous portons comme tout autre les taxes inhérentes à l'humanité; mais des gestes comme celui-là dont souffre aujourd'hui Harvey, ce n'est pas fait que de l'autre côté de la rue et encore faut-il un pseudo-Mécène pour les accomplir.

DIFFICILE A DIRE

Une jeune fille gênée s'était arrangée avec un pharmacien que quand elle voudrait du papier de toilette, elle lui demanderait un film.

Un jour, elle part pour aller chercher et comme le pharmacien était occupé en arrière, c'est le commis qui vint la servir et, pensant qu'il connaissait l'histoire, elle lui demanda : — Je voudrais un film, s'il vous plaît. Très poliment, le commis lui demanda : — Quel est le numéro de votre kodak, mademoiselle ?

C'EST INUTILE

Alfred. — Si je vous embrassais appelleriez-vous au secours? Hélène. — Auriez-vous besoin d'aide?

DEFINITION

Lucienne. — Quel était ce monsieur avec qui tu étais hier soir? Aline. — Mais ce n'est pas un monsieur, c'est mon fiancé.

— Mon amour pour vous, Amélie, est comme la rose que vous portez dans vos cheveux, il est... — Artificiel ?

qu'un cri terrible l'éveilla. Le cri provenait de l'appartement de son mari. Elle y courut et c'est alors qu'elle aperçut Liebig comme il sortait. Celui-ci, en la voyant, se mit à tirer sur elle, puis se sauva. La baronne ne s'aperçut elle-même que son mari.

Le verdict est attendu avec anxiété. FRITZ

PLUS DE TABAC pour Votre Argent, et des "Mains de Poker" en plus!

Vous économisez plus qu'il ne faut, avec le tabac à cigarettiers Turret pour acheter du "Vogue" ou du "Chanteclair" — les papiers de la meilleure qualité. Vous pouvez vous procurer 5 gros livres de l'une ou l'autre marque — gratis contre seulement une série complète de "Mains de Poker", au plus proche Magasin de Primes des "Mains de Poker", ou par la poste. Vous pouvez aussi échanger gratuitement les "Mains de Poker" contre un vaste choix de cadeaux superbes et utiles. Si vous n'êtes pas déjà à même d'apprécier la qualité et le coût économique du tabac à cigarettiers Turret, faites cette constatation aujourd'hui même. Pratiquez vous aussi cette économie!

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes" avec le TABAC À CIGARETTES

TURRET
"FINE CUT"
COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

AUBAINE POUR LES VIEILLARDS

Un essai de régénérescence de ces malheureux débris par la sécrétion interne.

(Service spécial de "L'Autorité")
PARIS, 12. — Un savant, le docteur N. E. Ischlonsky, vient de publier, sous le titre "Sécrétion interne et régénérescence", un article dont nous extrayons les passages suivants :

"Au point de vue chimico-biologique, le but de la régénérescence expérimentale de l'organisme sénile se réduit à influencer le développement et surtout la direction des processus vitaux dans le sens favorable à l'organisme, et à empêcher ou tout au moins ralentir la transition des réactions chimiques réversibles en des processus irréversibles.

"Quel but général pourrait être attribué à la prolongation de la durée normale de la vie humaine, quelle place ce phénomène, comme résultat de l'activité créatrice du cerveau humain, pourrait-il occuper dans l'ordre des choses? Ne se trouverait-il pas ici une contraction ou bien une dissonance avec les fins de l'existence de la nature? En d'autres termes la prolongation expérimentale de la vie humaine, même si la science lui fournit des bases incontestables, ne signifierait-elle pas une immixtion dans l'ordre des choses une fois déterminé par la nature, et par conséquent ne serait-elle pas antinaturelle, au sens philosophique du mot? ...

"Il n'y a qu'une conception qui pourrait nous satisfaire à ce point de vue et qui seule est acceptable aussi par la science naturelle.

"Le trait essentiel et incontestable, caractérisant la vie de la nature entière, c'est son "développement continu."

"De ce point de vue philosophique, notre propre existence acquiert le même sens et sert le même but de perfectionnement de la nature. Toute la culture humaine, tout ce que la génération humaine a créé durant sa vie historique, obtient un sens profond et une justification suprême. Notre existence et notre activité ne sont donc ni un hasard, ni un "caprice" de la nature, mais font partie intégrante de sa propre évolution, participant à son développement et servant les mêmes fins ...

"Or, nous avons vu que la longévité présente, elle aussi, au point de vue biologique une des propriétés essentielles de l'organisme vivant. Elle aussi est soumise, par conséquent, au même processus de développement et de perfectionnement, qui fait le but de l'évolution de la nature tout entière. A son égard nous ne devons pas non plus nous contenter des propriétés originales accordées par la nature, et nous avons non seulement le droit, mais encore le devoir impérieux, dicté par les buts supérieurs de la nature elle-même, de perfectionner cette propriété, en augmentant la longévité et en reculant de plus en plus la limite de la vie.

"C'est uniquement cette conception philosophique que nous pouvons et devons mettre à la base de nos tentatives en vue de résoudre le grand problème de la régénérescence."

PRATIQUE **E L'ECOLE**
Paul. — Même sans argent, nous aurons des enfants, c'est que l'amour durera éternellement. — Un élève. — Une fois suffit.
Fernande. — Oui, mais pas nous. — Un élève. — Une fois suffit.

POLITICIENS POUR BANDITISME



John L. McLaughlin, ancien boss politique de Chicago, accusé sous une accusation d'enlèvement. On prend ses empreintes digitales. Combien de politiciens devraient subir le même sort!